Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

32 | 2004

Le français dans le bassin méditerranéen.
L'enseignement du français par la radio

Résumé de la thèse de doctorat soutenue par
Chantal Verdeil, préparée sous la direction de MM.
les Professeurs J.-M. Mayeur et J. Frémeaux
(université Paris IV) et présentée en septembre
2003

Chantal Verdeil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1269>

DOI : 10.4000/dhfles.1269

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Chantal Verdeil, « Résumé de la thèse de doctorat soutenue par Chantal Verdeil, préparée sous la direction de MM. les Professeurs J.-M. Mayeur et J. Frémeaux (université Paris IV) et présentée en septembre 2003 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 32 | 2004, mis en ligne le 12 mars 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1269>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Résumé de la thèse de doctorat soutenue par Chantal Verdeil, préparée sous la direction de MM. les Professeurs J.-M. Mayeur et J. Frémeaux (université Paris IV) et présentée en septembre 2003

Chantal Verdeil

Les jésuites de Syrie (1831-1864). Une mission auprès des chrétiens d'Orient au temps des réformes ottomanes

- 1 En 1831, la Compagnie de Jésus envoie trois religieux dans la montagne libanaise. Leur arrivée marque le début de la mission de Syrie qui se compose, en 1864, de six résidences, situées à Bikfaya, Ghazir, Zahlé, Deir el-Qamar, Beyrouth et Saïda. Ces localités font aujourd'hui partie du Liban, mais, au XIX^e siècle, elles relèvent aux yeux des Européens de la Syrie, définie comme l'espace qui s'étend de la Méditerranée au désert arabe et du Taurus à Gaza.
- 2 L'histoire de Mont-Liban durant les trois décennies qui vont de 1830 à 1860 a déjà fait l'objet de plusieurs travaux historiques. Cette période commence avec l'occupation égyptienne de la Syrie (1832-1840) et s'achève au lendemain d'un conflit entre chrétiens et druzes, quand l'Empire ottoman, sous la pression des Puissances accepte de confier l'administration du Mont-Liban (dont Beyrouth est exclue) à un gouverneur catholique, mais non originaire de cette région. Ce système perdure jusqu'en 1914 et sa

longévité contraste avec l'instabilité politique et les troubles, parfois sanglants, des années précédentes.

- 3 Le début des années 1860 marque aussi pour la mission le commencement d'une ère nouvelle. En 1864, trente ans après l'arrivée des trois fondateurs de la mission, un père français succède au dernier père italien nommé supérieur de la communauté de Syrie. La mission jésuite bénéficie en outre des considérables secours envoyés d'Europe aux chrétiens d'Orient après la guerre de 1860, et des indemnités versées par le gouvernement ottoman en dédommagement des pertes subies.

Une histoire de la mission et de son influence sur la société orientale

- 4 L'étude de la mission de Syrie à ses débuts s'inscrit dans une réflexion plus large sur les missions considérée à la fois comme un des traits caractéristiques de l'Église catholique depuis l'époque moderne et comme un des aspects du processus d'occidentalisation du monde⁰. Elle s'appuie sur le dépouillement des archives jésuites qui concernent cette mission complétées par d'autres écrits consultés aux archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide, du ministère des Affaires étrangères et d'autres congrégations latines présentes en Syrie.
- 5 L'analyse de ces documents a cependant tenté de se départir d'un regard européen ou occidental sur les missions qui voit dans le missionnaire leur acteur principal et n'assigne à leur public qu'un rôle passif. Le cas de la mission jésuite de Syrie met ainsi en lumière combien la mission est tributaire des relations que nouent les missionnaires avec les populations locales et en particulier avec ses élites religieuses ou laïques. Les jésuites se montrent en effet très soucieux du regard que la population locale jette sur leur apostolat et orientent leur action en fonction de ce qu'ils perçoivent de ses attentes.
- 6 L'examen des premières années de la mission permet aussi de revenir sur les liens qui unissent mission et colonisation. Dans le cas des jésuites de Syrie, ces relations de coopération, qui s'incarnent sous la Troisième République dans la Faculté Française de Médecine de Beyrouth, se tissent sous le Second Empire bien après l'arrivée des premiers missionnaires en Syrie. La genèse de ces relations témoigne du tour politique que prend progressivement l'expansion européenne, mais aussi du poids du nationalisme qui conduit les missionnaires d'un pays à se mettre au service des ambitions internationales de celui-ci. Encouragée par la France qui y voit un vecteur efficace de son influence et par Rome depuis la Réforme tridentine, l'école devient progressivement l'œuvre principale de la mission.
- 7 Au XIX^e siècle, l'apostolat des jésuites est dirigé de façon quasi exclusive vers les chrétiens orientaux et plus particulièrement vers les catholiques. Il trace une des voies empruntées par l'occidentalisation, qui passe par l'apprentissage de langues européennes (italien puis français), par l'adoption de pratiques de dévotions inspirées de l'Occident (comme le mois de Marie), ou encore par la promotion d'un nouveau rôle social de la femme, désormais présentée comme la gardienne du foyer familial et de ses valeurs morales. Par la formation d'un nouveau modèle de clerc, célibataire et animateur d'œuvres, les jésuites ont aussi contribué à affermir le contrôle du clergé sur les Églises catholiques orientales. Ils ont ainsi accompagné l'évolution de ces Églises en

communautés politiques reconnues au XX^e siècle par l'État du Liban. Jusqu'à aujourd'hui, le pouvoir y est en effet partagé entre les différentes confessions selon leur poids démographique⁸.

L'empreinte de l'Occident

- 8 La première partie de ce travail s'intéresse aux motivations des missionnaires, ou de ceux qui, depuis l'Europe, soutiennent leur entreprise. Les jésuites de Syrie ont été envoyés par Rome, qui leur assigne la tâche de former le clergé des Églises catholiques orientales. Ils sont aussi les membres d'un ordre international en pleine expansion, la Compagnie de Jésus, et la mission ne recrute pas seulement son personnel en France, même si la province de Lyon, qui en reçoit la charge en 1843 tend, à partir de cette date, à en fournir l'essentiel. L'implantation de la Compagnie dans plusieurs pays européens lui permet en outre de bénéficier du soutien matériel d'associations allemandes ou autrichiennes et de diversifier ses modes de financement. Durant les années 1830 et 1840, en butte à l'hostilité de la Monarchie de Juillet, elle trouvera de précieux secours auprès des autres consuls européens. Entre la Compagnie et le gouvernement Guizot, la crise atteint son acmé au début des années 1840, quand le gouvernement français exige le rappel en Europe du supérieur de la mission. La nomination d'un supérieur français, l'attribution de la mission à la province de Lyon et le soutien indéfectible de Rome à la Compagnie favorisent l'apaisement. Mais ce n'est que grâce au changement de régime en France, et surtout à l'avènement du Second Empire qui rétablit l'alliance du Trône et de l'Autel, que les jésuites gagnent le soutien de la France. Les relations qui se nouent avec la France, les liens que la Compagnie entretient avec Rome et la localisation de la mission à proximité de la Terre Sainte nourrissent enfin l'ambition des jésuites de former l'avant-garde d'une nouvelle croisade. Le regard qu'ils portent sur l'Orient est en effet profondément marqué par l'idée de croisade qui renaît au XIX^e siècle. Les jésuites se considèrent comme les soldats d'une guerre pacifique, comme les partisans d'un combat moral, appelés à régénérer un Orient que la domination musulmane de l'Empire ottoman a entraîné sur la pente du déclin.

Une mission destinée d'abord aux catholiques

- 9 Pour les missionnaires latins, les chrétientés orientales n'ont pas échappé à cette décadence générale et elles doivent être relevées en premier. Les jésuites s'installent par conséquent dans des régions où les chrétiens, et même les catholiques représentent la majorité ou, du moins, une part significative de la population. Ce choix de s'implanter au cœur d'une Syrie catholique n'est pas sans conséquence sur l'apostolat des missionnaires qui abandonnent *de facto* presque toute action en direction des chrétiens non catholiques ou des musulmans. Les attentes de la population locale, comme le regard qu'elles jettent sur la mission, pèsent aussi sur les orientations de la mission. Les modes de vie de la bourgeoisie chrétienne qui se développe à Beyrouth conduisent par exemple les jésuites à abandonner l'habit oriental : adopté en 1830 mais considéré comme ridicule trente ans plus tard, il laisse place à la soutane latine. Les prémisses de la Nahda, ce renouveau des lettres arabes qui s'épanouit à la fin du siècle, renforcent aussi les exigences des supérieurs qui s'inquiètent du faible nombre de vrais arabisants que compte la mission. Les jésuites se montrent particulièrement soucieux

de leurs relations avec les élites, cléricales ou laïques. Leurs rapports avec les clercs orientaux sont dominés par la méfiance qu'éprouvent les dignitaires des Églises catholiques orientales à l'égard de missionnaires qui, de leur point de vue, empiètent sur leurs prérogatives. Au début du XIX^e siècle, sous l'influence des normes tridentines introduites par les religieux latins à l'époque moderne, les Églises catholiques orientales s'organisent. Les évêques, qui jusque là vivaient proches du patriarche, deviennent chef d'un diocèse dont l'autorité s'exerce sur un territoire. Loin d'être systématiquement hostiles aux jésuites, ils cherchent plutôt à contrôler leur apostolat, voire à le mettre à leur service, ce qui ne va pas toujours sans heurt. Avec les élites profanes, les jésuites entretiennent des relations moins conflictuelles. A leur arrivée en Syrie, les missionnaires de la Compagnie se placent sous la protection des émirs du Mont-Liban qui favorisent leur installation dans la Montagne. L'exil de l'émir Bachir en 1840, les réformes entreprises par l'Empire ottoman pour mettre fin à l'affermage de l'impôt, principale source de leurs richesses, comme les conflits entre les familles de notables, précipitent leur déclin, patent en 1860. Aussi le consul de France devient-il, dans la décennie 1850, le principal protecteur des jésuites. Il appuie ainsi la création d'établissements volontiers perçus comme un moyen d'étendre le rayonnement de la France. Au début des années 1860, la mission jésuite paraît solidement enracinée en Orient. Cet enracinement est critiqué par quelques jésuites qui y voient une négation de la vie itinérante et pauvre du missionnaire, et un renoncement à toute tentative de « retour » des chrétiens non catholiques dans le giron de l'Église romaine.

L'apostolat jésuite : la formation des cadres des Églises orientales

- 10 L'action des jésuites est en effet d'abord tournée vers les catholiques et délaisse les grecs-orthodoxes, et *a fortiori*, les musulmans. Instruire et encadrer les catholiques, tels sont ses deux principaux volets. Le collège-séminaire de Ghazir, ancêtre de l'université Saint-Joseph, s'impose à partir de son ouverture en 1846 comme l'œuvre la plus importante de la mission. Ouvert à la demande du Saint-Siège soucieux de la formation des clercs des Églises catholiques orientales, il accueille très vite quelques élèves dits « laïques », fils de notables de la Montagne, de consuls ou de bourgeois, qui ne se destinent pas à la carrière ecclésiastique. Son règlement est calqué sur la *Ratio studiorum* et les manuels, imprégnés des idées contre-révolutionnaires qui prévalent à l'époque dans la Compagnie, sont identiques à ceux utilisés dans les établissements qu'elle dirige en France. L'antiprottestantisme qui s'y exprime accentue les clivages confessionnels et leur confère une dimension nouvelle. Les missionnaires protestants sont en effet associés aux ambitions de la Grande-Bretagne accusée de soutenir les druzes pour contrecarrer l'action de la France, « protectrice » des chrétiens. Le séminaire s'efforce aussi de promouvoir un nouveau modèle de clercs, célibataires et animateurs d'œuvres. Les carrières de plusieurs prélats sortis de ces rangs, qui accèdent aux plus hautes responsabilités à la fin du XIX^e siècle ont été retracées. Elles montrent combien les jésuites ont formé les cadres des Églises catholiques orientales du début du XX^e siècle. Faute d'information, il a été plus difficile de suivre les parcours professionnels des élèves laïques qui semblent cependant suivre les voies prises par de nombreux chrétiens à l'époque. Parmi eux figurent en effet des commerçants, des fonctionnaires ottomans ou encore des médecins. Dans les années 1850, les

missionnaires de la Compagnie ont aussi jeté les fondations de quatre congrégations enseignantes dans le siècle, deux féminines et deux masculines, qui constituent des nouveautés dans le christianisme oriental où les religieux vivent le plus souvent à l'intérieur du cloître. Le développement des deux associations féminines, qui envoient de toutes jeunes filles instruire les enfants dans les villages, témoigne des transformations de la place de la femme dans la société locale. Les instituts masculins ne se révèlent pas aussi durables : le premier ne se relève pas de la mort de son principal animateur en 1860 et le second périlite quelques années plus tard. Les jésuites n'ont pas trouvé au sein de leurs fidèles, les auxiliaires efficaces et indispensables à de telles créations, tandis que les carrières offertes par le développement de Beyrouth entraînent de nombreuses défections. Dans les années 1860, ces instituts fournissent des maîtresses et des maîtres au réseau scolaire que les missionnaires étendent depuis leurs résidences dans les villages environnants. Ces écoles rassemblent en 1862 plus de cinq mille élèves, garçons et filles, qui reçoivent surtout une instruction religieuse, apprennent à lire, et parfois à écrire. L'enseignement est toujours donné en arabe sauf dans les écoles de résidence où des cours de français sont établis. A Beyrouth, pour satisfaire les exigences des parents, les jésuites organisent au milieu des années 1860, un cursus qui fait de leur école un petit pensionnat. Outre la direction des écoles, les jésuites prennent soin de la vie spirituelle de leurs ouailles et diffusent dans leurs églises les dévotions latines, comme le culte du Sacré-Cœur ou la piété mariale. Ils regroupent les fidèles dans les congrégations de laïques et organisent, à l'occasion des fêtes de Pâques ou du Saint-Sacrement, de grandes cérémonies où les catholiques, réunis en processions solennelles autour de leur clergé, affichent publiquement leur foi.

- 11 Cette dimension collective tranche avec la clandestinité que les missionnaires de l'époque moderne se devaient d'observer. Elle illustre les infléchissements que le contexte du XIX^e siècle a fait subir à l'action missionnaire au Proche-Orient. Tenter de mesurer l'influence des jésuites implique en effet de replacer la mission dans un temps long de plus de trois siècles. A l'époque moderne, les missionnaires latins ont favorisé la distinction de communautés catholiques au sein des Églises orientales. Au XIX^e siècle, ils ont contribué à l'essor des chrétiens orientaux de l'Empire ottoman, un essor à la fois politique, économique, culturel et religieux. Par leur enseignement, par la formation d'un clergé modelé selon les canons de l'Église du XIX^e siècle, ils ont aussi prêté leur concours à la construction identitaire des communautés catholiques, et par ricochet, orthodoxes, dont certaines expriment au début du XX^e siècle, des revendications nationales.

NOTES

0. A. Riccardi, *L'Église catholique vers le III^e millénaire, entre intransigeance et modernité*, 1998 (1996 pour la première édition en Italie), Paris, Desclée de Brouwer, 151 pages, p. 65-69.

0. La répartition des postes entre les différentes communautés est établie en fonction des résultats du dernier recensement de la population réalisé en 1932 sous le Mandat français.